

COUJAGE CIVIL.—HONNEUR.—PATRIE.—LIBERTÉ.—PROGRÈS.
GAITÉ.—SANTÉ.—BIEN-ETRE.—SAVOIR.

LE FANTASQUE,

JOURNAL CRITIQUE, INDUSTRIEL, LITTÉRAIRE ET NATIONAL, DES DEVOIRS, DES DROITS
ET DES INTÉRÊTS CANADIENS.

Je n'obéis ni me commande à personne, je vois où je veux, je fais ce qui me plaît, je ris comme je peux et je meurs quand il le faut.

Imprimé et Publié par

N. AUBIN, Rédacteur.
W. H. ROWEN, Imprimeur.

No. 53, Rue St. Jean, Haute-Ville.

Ce Journal paraît deux fois par semaine, le MERCREDI et le SAMEDI. L'année en fait, se compose de 96 numéros et se vend en tranches de 24, sans compter pour l'abonnement et de 2 piastres par année de publication hebdomadaire. On ne reçoit pas de souscription pour moins de six mois.—Le prix du port par la poste est une piastre pour toute la province. Toute communication, demande ou réclamation doit être affranchie.—On insère gratuitement tout les articles d'utilité et d'intérêt public; ceux de nature purement personnelle ou privés ne seront admis que moyennant rétribution de notre propre main.

PRIMES. On donne le journal gratis aux personnes qui fournissent des annonces au montant de quatre piastres. Celles qui en insèrent pour dix fois ont droit en outre à 2 ouvrages d'impression pour la valeur de 2 piastres. On déduit moitié aux auteurs, 3/4e en ouvrage. Les agents reçoivent la feuille gratis.

Mélanges Littéraires.

La mère en permet la lecture à son fils.

DEUX HEURES AU BAL DE VICTORIA

Un quart-hauteur suait, la jupe blanche de Victoria était cachée sous un ample domino de satin noir, et son frais visage était recouvert de l'abominable loup de velours noir. Victorie eut peur en se voyant ainsi; mais Emma ne lui laissa pas le temps de la réflexion et l'emmena au plutôt l'éclaircie d'un vol.

—L'Opéra avait des bals masqués, moins la folie. Il y avait là quatre mille couples noirs et mystérieux, qui marchent en mesure. (Lorsque la coupe se remonte), tantôt que l'on se voit, tantôt qu'on ne voit rien. Les hommes jouent les masqués à froid, les femmes retiennent la barbe de leurs masques et changent à leur voix douce et harmonieuse, contre une voix aiguë et monotone, la voix de l'Intérieur.

A peine Victorie eut-elle fait trois pas dans la vaste salle, qu'elle se sentit saisi de vertige. Elle eut peur et se sentit entre Emma.

—Quoi, sotte, Emma... J'étais ici, — Tu te es folle ! viens donc, enfant ! — Et Emma l'entraîna.

Après quelques tours dans la foule. Mère Darcy avait déjà vu son passage, deux ou trois fois plaignant qu'il avait fait suivre, mais elle ne s'occupait avec elle, admirable, merveilleuse et se couronnant. Victorie tressaillit et de tout moment et s'effrayait de ces attraits et de ces réparations qu'elle trouvait pour le moins inconvenantes.

—Asséyois-tu mon oncle, Emma... je suis horriblement fatiguée.

Mère Darcy eût à cette prière, non sans dépit. Mais elle écrivit à peine assises qu'elle se pencha vers sa compagne :

—Pardonnez-moi, dit-elle, une personne que je veux inviter. Restez là un moment, je reviens.

—Oh ! ne me laissez pas seule ! — Bien qu'un instant.

—Je ne reviens pas.

Emma était déjà loin et Victorie dut se résigner, non sans que des larmes roulaissent lentement sous son masque.

—Oh ! si j'avais de beaux yeux, j'aurais été seule, lorgnant les jeunes hommes, ayant un bras un joli petit doigt noir, vint à s'asseoir à côté d'elle. Victorie hâssa vivement la tête : elle venait de reconnaître Hector de Nervins, le plus ardent et le plus sûr, tant qu'elle se parvint, le moins maltraité de ses nombreux admirateurs. Elle se redressa, malgré elle, elle mita : l'oreille ! Hector parlait :

—Oh bien, ni belle inconnue, est obstacle que tu m'as offert.

—Tu n'as rien dit.

—Tu vois bien que non puisque je suis là, et

que depuis deux heures tu me revois comme fasciné par un charme envoi.

—Je te le sacrifie, Victorie Seren.

—Bah ! en es-tu de ce point avec elle que tu pusses la sacrifier ?

—Si réellement j'étais un fat, je pourrais te répondre : Oui ! j'ai tout lieu de croire qu'elle me voit avec indulgence ; mais, en vérité, la connaître en serait si facile, qu'il n'y aurait que peu d'hommes.

—Et toi crois qu'avec moi ce serait différent.

—Oui, ta conversation garde un ton de persiflage qui m'effraie.

—Mardi ! mais elle est donc bien coquette, cette petite dame Seren ?

—Compensé, yaine, et je crois même un peu naïve. Un mari d'une stupide confiance ; il est sûr qu'elle se sent à l'aise et se sent à l'aise et se sent à l'aise.

—Victorie fit un brusque mouvement pour se lever, mais ses genoux fléchirent ; elle chancela et tomba assise sur son banc. Un quelcun souffrait !

—Quelcun cette place, dit tout bas le domino noir ; voici quelqu'un qui nous écoute, je craindrais d'être reconnu.

—Mais moi, ne le connaîtrai-je pas ?

—Il s'agit d'un homme, Victorie resta un moment immobile et sentit frapper de stupor. Puis, une voix se fit entendre, c'était son amie. Il lui sembla que, malgré son masque, tout le monde devait voir la rougeur de son front.

—Ces paroles furent prononcées d'une voix forte par celui qui se tenait à son côté. Il eut l'air de dire les angoisses de Victorie ; et, en parlant, et prenant en pitié la pauvre femme il lui dit :

—Ne craignez rien, mademoiselle... ou madame ; si vous avez besoin d'un appui, d'un défenseur, disposez de moi.

—Monsieur, balbutia Victorie d'une voix pleine de larmes, au nom de Dieu faites-moi sortir d'ici ou j'y mourrai !

—Ces paroles prononcées à voix basse ne furent point entendues des autres.

—Prenez mon bras, madame, et ne craignez rien. Place, messieurs.

—Bravo ! bravo ; l'armure en est pour sa poésie, c'est Annibal qui l'emporte.

—Victorie courba la tête sous cette dernière injure et entraîna son protecteur. Arrivée sous le péristyle, elle quitta vivement son bras :

—Monsieur, vous venez de faire une bonne action, que Dieu vous en récompense ; moi, je ne l'oublierai jamais.

—Et, sans attendre de réponse, elle se perdit dans un groupe de masques qui sortaient, laissant Annibal très-surpris et le passablement piqué d'un si brusque dénonciement.

A peine arrivée dans la rue, Victorie se jeta dans un fiacre, et, dix minutes après, elle rentra chez elle.

—Supplé sa femme de chambre, l'attendait, Victorie, en entrant, attaché sur son masque, et la

Un fiacre l'accueillit.

—Où vas-tu ainsi, non jolie petit masque ? quoi seule, avec une pareille tournure ! Tu devrais avoir vingt-cinq cavaliers pour toi.

—As-tu perdu ton indolite ? Chinois entre nous, la vengeance est le plus beau privilège des femmes.

—Ne trouves-tu pas, Horace, quelle est à toute la chambre de ta dernière, la petite Mina ?

—A la bonne heure, mais Mina n'avait pas eu le charme ni cette main délicate qui retient la bouche tristesse du masque.

—Voyons, dit un quatrième en passant cavalièrement son bras autour de la taille de Victorie, laissez-nous entrevoir seulement le bas de ton visage, qui doit être d'un ovale parfait.

—Je m'y connais, je suis peintre.

—Victorie avait fait un bond en arrière pour échapper à cette boutaise familiarité, mais elle sentit que pour rien ne saurait s'enfuir.

—Monsieur, ne vous pas effrayer, dit un petit masque, et laissez-moi passer, dans les yeux toute la poésie du ciel ; je m'y connais, je suis poète.

—Victorie, si son masque fut tombé, les écouffrayés de sa pâleur ; ses dents claquaient et tout son corps était saisi d'un tremblement nerveux.

—Monsieur, ne vous pas effrayer, dit un petit masque, et laissez-moi passer, dans les yeux toute la poésie du ciel ; je m'y connais, je suis poète.

—Monsieur, ne vous pas effrayer, dit un petit masque, et laissez-moi passer, dans les yeux toute la poésie du ciel ; je m'y connais, je suis poète.

—Monsieur, ne vous pas effrayer, dit un petit masque, et laissez-moi passer, dans les yeux toute la poésie du ciel ; je m'y connais, je suis poète.

—Monsieur, ne vous pas effrayer, dit un petit masque, et laissez-moi passer, dans les yeux toute la poésie du ciel ; je m'y connais, je suis poète.

—Monsieur, ne vous pas effrayer, dit un petit masque, et laissez-moi passer, dans les yeux toute la poésie du ciel ; je m'y connais, je suis poète.

—Monsieur, ne vous pas effrayer, dit un petit masque, et laissez-moi passer, dans les yeux toute la poésie du ciel ; je m'y connais, je suis poète.

—Monsieur, ne vous pas effrayer, dit un petit masque, et laissez-moi passer, dans les yeux toute la poésie du ciel ; je m'y connais, je suis poète.

—Monsieur, ne vous pas effrayer, dit un petit masque, et laissez-moi passer, dans les yeux toute la poésie du ciel ; je m'y connais, je suis poète.

—Monsieur, ne vous pas effrayer, dit un petit masque, et laissez-moi passer, dans les yeux toute la poésie du ciel ; je m'y connais, je suis poète.

—Monsieur, ne vous pas effrayer, dit un petit masque, et laissez-moi passer, dans les yeux toute la poésie du ciel ; je m'y connais, je suis poète.

—Monsieur, ne vous pas effrayer, dit un petit masque, et laissez-moi passer, dans les yeux toute la poésie du ciel ; je m'y connais, je suis poète.

—Monsieur, ne vous pas effrayer, dit un petit masque, et laissez-moi passer, dans les yeux toute la poésie du ciel ; je m'y connais, je suis poète.

—Monsieur, ne vous pas effrayer, dit un petit masque, et laissez-moi passer, dans les yeux toute la poésie du ciel ; je m'y connais, je suis poète.